TROISIÈME ÉPITRE

DE SAINT JEAN

1. L'ancien, au bien-aimé Gaïus, que j'aime véritablement.

2. Bien-aimé, je prie pour que tu prospères en toutes choses et que tu sois en bonne santé, comme ton âme prospère aussi.

3. J'ai été fort réjoui, lorsque des

1. Senior Gaio carissimo, quem ego diligo in veritate.

2. Carissime, de omnibus orationem facio prospere te ingredi, et valere, sicut prospere agit anima tua.

3. Gavisus sum valde, venientibus

I. La salutation. Vers. 1-2.

Elle est notablement plus courte que dans la seconde épître. Elle se compose aussi de l'adresse et d'un souhait affectueux.

1. L'adresse. — L'auteur : *Senior*, ὁ πρεσβύτερος. Voyez II Joan. 1, et les notes. — *Gaio carissimo.* Il n'est malheureusement pas possible d'identifier ce personnage. Dans l'empire romain, Gaius était « peut-être le plus commun de tous les noms ». On ne saurait dire non plus d'une manière certaine quelle situation cet ami de Jean occupait dans l'Église à laquelle il appartenait. L'épithète ἀγαπητός, bien-aimé, reviendra trois fois encore (voyez les vers. 2, 5 et 11), mais seule, sous la forme d'apostrophe. — *Quem ego...* L'apôtre insiste sur le vif dévouement personnel qu'il ressentait pour Gaïus. Sur la formule *diligo in veritate* (ἐν ἀληθείᾳ), voyez les notes de II Joan. 1ª. Excellente réflexion de l'ancien commentateur grec Œcuménius : « Celui-là aime en vérité, qui aime selon le Seigneur. »

2. Souhait de saint Jean pour Gaïus. Ce souhait n'apparaît pas ici sous sa forme accoutumée. Cf. II Joan. 3; Rom. I, 7; I Cor. 1, 3; II Cor. I, 2, etc. Nous avons du moins une pensée équivalente. — *De omnibus :* περὶ πάντων, au sujet de toutes choses, sous tous rapports (et non : avant tout). Ces mots ne retombent point sur « orationem facio », mais sur « prospere... ingredi » ; tel est du moins le sentiment le plus probable. — *Orationem facio.* Le verbe εὔχομαι peut signifier : Je prie, ou : Je souhaite. La seconde signification est plus généralement adoptée en cet endroit. D'ailleurs, « le souhait du chrétien est une prière ». — *Prospere te ingredi* est une bonne traduction du verbe εὐοδοῦσθαι (qu'on trouve aussi Rom. I, 10 et I Cor. XVI, 2). Étymologiquement, ce mot désigne la prospérité dans un voyage; puis, par extension, la prospérité en général. — *Valere*, ὑγιαίνειν. Ce second verbe représente la santé physique. Cf. Luc. VII, 10; XV, 27, etc. On a conclu parfois de ce souhait que Gaïus était d'un tempérament maladif; mais ce n'est là qu'une conjecture. — *Sicut prospere...* (εὐοδοῦται). Compliment délicat. Saint Jean désire que la prospérité extérieure et la santé de son ami soient égales à son bien-être spirituel. — *Anima tua.* C.-à-d., ta vie chrétienne. L'âme (ψυχή) est envisagée ici comme le principe de la vie supérieure, de la vie spirituelle.

II. Le corps de l'épître. Vers. 3-12.

1° Éloge de la conduite chrétienne et en particulier du généreux esprit d'hospitalité de Gaïus. Vers. 3-8.

3-4. Joie qu'a éprouvée l'apôtre en apprenant que son ami marchait dans la vérité. — *Gavisus sum...* Même transition que dans II Joan. 4. La Vulgate supprime, avec quelques manuscrits, la particule γάρ, « enim », qui relie cette pensée à la précédente dans la plupart des témoins anciens. L'auteur justifie l'éloge qu'il a fait de Gaïus : Je sais que ton âme est dans une condition très prospère; je l'ai appris de très bonne source. — *Venientibus fratribus* (sans article dans le grec : des frères; c.-à-d., des chrétiens). Le participe présent semble indiquer que le

fratribus, et testimonium perhibentibus veritati tuæ, sicut tu in veritate ambulas.

4. Majorem horum non habeo gratiam, quam ut audiam filios meos in veritate ambulare.

5. Carissime, fideliter facis quidquid operaris in fratres, et hoc in peregrinos;

6. qui testimonium reddiderunt caritati tuæ in conspectu ecclesiæ; quos, benefaciens, deduces digne Deo.

frères sont venus et ont rendu témoignage à ta vérité, *disant* que tu marches dans la vérité.

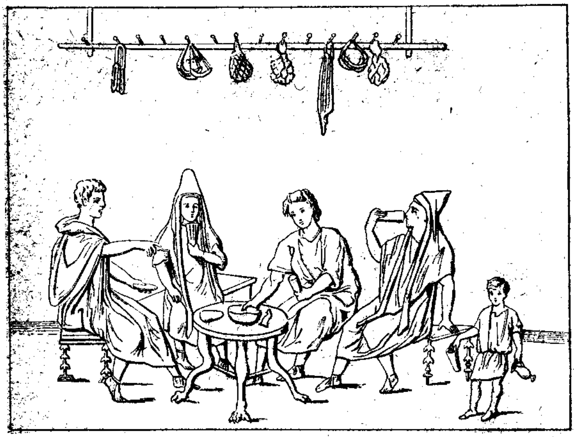
4. Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité.

5. Bien-aimé, tu agis fidèlement, quoi que tu fasses pour les frères, qui de plus sont étrangers.

6. Ils ont rendu témoignage à ta charité en présence de l'église; tu feras bien de pourvoir à leur voyage d'une manière digne de Dieu.

---

fait s'était renouvelé en des occasions différentes. — *Testimonium... veritati tuæ* (dans le grec, d'une manière très accentuée : σου τῇ ἀληθείᾳ). La vérité, c'est ici « la parfaite et sincère loyauté » avec laquelle Gaïus manifestait dans sa vie quotidienne la plénitude de la foi chrétienne. Saint Jean explique d'ailleurs lui-même cette expression, en ajoutant : *sicut tu in veritate...* Voyez II Joan. 4 et le commentaire. — *Majorem horum...* (vers. 4). Nous faisant lire au fond de son âme, l'auteur signale le motif de la grande joie qu'il a mentionnée ci-dessus. Le mot μειζοτέραν, qui correspond à « majorem », est un double comparatif. — *Gratiam* désigne une faveur divine. La Vulgate a lu χάριν, avec divers documents anciens; mais la leçon la mieux accréditée est χαράν, joie, qui se rattache mieux au contexte. — Le pronom *horum* (ces joies, ou ces choses) est expliqué par les mots *quam ut audiam...* — *Filios meos* (τὰ ἐμὰ τέκνα, mes propres enfants). Appellation de tendresse, qui représente les membres des Églises d'Asie gouvernées par saint Jean. Cf. I Joan. II, 1, 18, etc.



Scène d'hospitalité. (Peinture de Pompéi.)

5-8. L'apôtre loue spécialement l'esprit hospitalier de son ami à l'égard des chrétiens. — *Fideliter facis.* Le grec πιστὸν ποιεῖς est diversement interprété. D'après Œcuménius et d'autres : Tu fais une chose digne d'un fidèle, d'un chrétien. Mais πιστός n'a pas d'ordinaire cette signification. Il vaut donc mieux traduire : Tu fais une chose sûre; c.-à-d., tu accomplis un acte dont le fruit ne sera pas perdu. — *Quidquid operaris.* Ce trait désigne, d'après le contexte, des œuvres miséricordieuses de différente nature (hospitalité, secours en argent, etc.). — Les mots *et hoc in...* rehaussent le mérite de l'acte : Envers des frères, et des frères qui sont étrangers. Les frères et les étrangers ne forment donc pas deux catégories distinctes, mais une seule (c'est la vraie leçon du grec : καὶ τοῦτο ξένους, au lieu de καὶ εἰς τοὺς ξένους, et envers les étrangers). — *Qui testimonium...* (vers. 6). Ceux qui, dans une circonstance particulière, avaient été ainsi l'objet de la bonté de Gaïus, avaient fait publiquement son éloge dans la ville qu'habitait saint Jean, devant les chrétiens réunis en assemblée religieuse. — *Caritati tuæ.* Comme plus haut (voyez les notes du vers. 3^b), le pronom est fortement accentué dans le grec : σου τῇ ἀγάπῃ. — *Quos benefaciens deduces.* Mieux, d'après d'anciens manuscrits latins : « Quos benefacies deducens... » C'est la leçon des meilleurs manuscrits grecs. Les chrétiens que Gaïus avait si bien accueillis naguère devaient prochainement retourner dans le lieu de sa résidence, et de là continuer leur voyage : Jean invite son ami à les aider encore. — *Deduces.* Le grec προπέμπω suppose très souvent des secours pécuniaires fournis pour le voyage, et tel est ici le cas. Cf. Act. XV, 3; Rom. XV, 24; I Cor. XVI, 6, 11; Tit. III, 13, etc.

7. Car c'est pour son nom qu'ils se sont mis en route, sans rien recevoir des païens.
8. Nous devons donc accueillir de tels hommes, afin de travailler avec eux pour la vérité.
9. J'aurais écrit à l'église ; mais Diotréphès, qui aime à tenir le premier rang parmi eux, ne nous reçoit pas.
10. C'est pourquoi, lorsque je viendrai, je rappellerai les actions qu'il commet, se livrant contre nous à de méchants propos ; et comme si cela ne lui suffisait pas, non seulement il ne reçoit pas lui-même les frères, mais il empêche ceux qui voudraient les recevoir, et les chasse de l'église.

7. Pro nomine enim ejus profecti sunt, nihil accipientes a gentibus.
8. Nos ergo debemus suscipere hujusmodi, ut cooperatores simus veritatis.
9. Scripsissem forsitan ecclesiæ; sed is qui amat primatum gerere in eis, Diotrephes, non recipit nos.
10. Propter hoc si venero, commonebo ejus opera quæ facit, verbis malignis garriens in nos; et quasi non ei ista sufficiant, neque ipse suscipit fratres, et eos qui suscipiunt prohibet, et de ecclesia ejicit.

— *Digne Deo.* Par conséquent, d'une manière généreuse. — *Pro nomine enim...* (vers. 7). L'apôtre motive sa recommandation du vers. 6. Ceux en faveur desquels elle avait lieu étaient des missionnaires du Christ, et méritaient tout particulièrement qu'on leur vînt en aide dans leur noble entreprise. Le pronom *ejus* manque dans la plupart des documents grecs, où on lit seulement : pour le nom. Il s'agit évidemment du nom de Jésus-Christ, qu'on employait parfois ainsi d'une manière absolue aux temps apostoliques. Cf. Act. v, 41 ; Jac. II, 7 ; saint Ignace, *ad Eph.*, 7 ; *ad Philad.*, 10 ; saint Clément, pape, II et XIII, etc. — *Profecti sunt :* pour porter au loin la connaissance de ce nom béni. — *Nihil... a gentibus.* C'était pour ces vaillants missionnaires une règle habituelle : ils ne demandaient jamais l'hospitalité ni aucun secours aux païens durant leurs voyages apostoliques, suivant en cela la pratique de saint Paul. On a parfois donné de ce passage une autre interprétation : saint Jean aurait voulu dire, pour apitoyer Gaïus, que ses protégés avaient été chassés de leur pays après leur conversion, et qu'ils n'avaient pu emporter aucune parcelle de leurs biens. Mais ce sentiment est injustifiable. — *Nos ergo* (vers. 8). Avec beaucoup d'emphase. C'est à nous, leurs frères, qu'il appartient de les secourir. C'est cette pieuse pensée qui a donné naissance à l'œuvre de la propagation de la foi. — *Suscipere :* accueillir affectueusement. — *Ut cooperatores...* Parole très encourageante. Les missionnaires du Christ travaillent au service de la vérité, c.-à-d. de l'évangile ; quiconque leur vient en aide coopère à leur œuvre toute sainte, et se fait en quelques sorte le collaborateur de la vérité elle-même, dont il favorise la propagation.

2° Reproches à l'adresse de Diotréphès, félicitations pour Démétrius. Vers. 9-12.

Ces deux personnages étant inconnus, il règne nécessairement quelque obscurité dans les lignes qui parlent d'eux.

9-11. Plaintes au sujet de Diotréphès. — *Scripsissem forsitan.* La Vulgate, comme le syriaque, a adopté la variante ἔγραψα ἄν. Mais il vaut mieux lire : ἔγραψά τι, j'ai écrit quelque chose (c.-à-d., une petite lettre). Cet écrit s'est perdu, supprimé peut-être par Diotréphès lui-même. — *Ecclesiæ*, τῇ ἐκκλησίᾳ : à l'Église particulière dont Gaïus et Diotréphès faisaient partie. — *Qui... principatum.* Le grec emploie une expression particulière, qui n'est pas usitée ailleurs dans le Nouveau Testament : ὁ φιλοπρωτεύων, celui qui aime à être le premier. Elle caractérise fort bien Diotréphès, personnage ambitieux, qui voulait absolument jouer le premier rôle dans la chrétienté en question, et qui se trouvait par là même en antagonisme avec l'apôtre. On a souvent supposé, avec beaucoup de justesse, qu'il était prêtre-évêque. En effet, il semble difficile qu'il ait pu excommunier ceux qui lui déplaisaient, comme il est dit au vers. 10^b, s'il n'avait pas joui d'une situation officielle. Rien n'indique qu'il propageât une fausse doctrine; son ambition seule est blâmée. — *In eis :* sur les membres de l'Église à laquelle il appartenait. — *Non recipit nos.* C.-à-d. : il refuse de reconnaître notre autorité apostolique. — *Propter hoc...* (vers. 10). Sa lettre à l'Église n'ayant eu aucun succès, à cause de l'attitude arrogante de Diotréphès, Jean annonce qu'il viendra en personne, afin de rétablir l'ordre. — La formule *si venero* équivaut à celle-ci : Lorsque je viendrai. Comp. le vers. 14 ; I Joan. II, 28, etc. — *Commonebo :* ὑπομνήσω, je rappellerai à la mémoire, je signalerai. — *Ejus opera quæ...* L'apôtre mentionne dès maintenant deux traits particuliers de la conduite scandaleuse de Diotréphès. En premier lieu, *verbis... garriens...* Le verbe φλυαρεῖν (pas ailleurs dans le Nouveau Testament) désigne des paroles non seulement méchantes, mais dépourvues de sens. — *Et quasi non...* Petite transition au second fait. — *Neque ipse..., et eos...* Non content de refuser lui-même l'hospitalité aux chrétiens étrangers (*fratres*, τοὺς ἀδελφούς) dont il a été parlé ci-dessus, il allait jusqu'à excommunier ceux qui étaient disposés à les recevoir chez eux (d'après la meilleure leçon du grec : « eos qui volunt »,

11. Carissime, noli imitari malum, sed quod bonum est. Qui benefacit, ex Deo est; qui malefacit, non vidit Deum.

12. Demetrio testimonium redditur ab omnibus, et ab ipsa veritate; sed et nos testimonium perhibemus, et nosti quoniam testimonium nostrum verum est.

13. Multa habui tibi scribere, sed nolui per atramentum et calamum scribere tibi.

14. Spero autem protinus te videre, et os ad os loquemur. Pax tibi. Salutant te amici. Saluta amicos nominatim.

11. Bien-aimé, n'imite pas le mal, mais ce qui est bon. Celui qui fait le bien est de Dieu; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu.

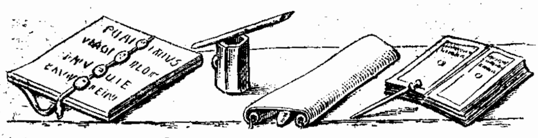
12. Tous, et la vérité elle-même, rendent un bon témoignage à Démétrius; nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est véridique.

13. J'avais beaucoup de choses à t'écrire, mais je ne veux pas t'écrire avec l'encre et la plume.

14. J'espère te voir bientôt, et nous nous entretiendrons de vive voix. Que la paix soit avec toi. Les amis te saluent. Salue les amis, chacun en particulier.

---

s.-ent. « suscipere »; au lieu de *eos qui suscipiunt*). Il regardait évidemment ces étrangers comme des rivaux, qui nuisaient à son autorité. On a parfois adouci sans raison suffisante la signification du trait *de ecclesia ejicit*, comme s'il avait consisté dans la menace d'excommunication, ou dans le fait d'être exclu de la chapelle domestique de Diotréphès. — *Noli imitari...* (vers. 11). Au récit de ces faits étranges, l'apôtre associe naturellement une exhortation, qui en déduit pour ainsi dire la morale pratique. — *Bonum, malum.* Ces deux mots sont au neutre : τὸ κακόν, τὸ ἀγαθόν. Tout en employant l'abstrait, saint Jean avait à la pensée des cas très concrets, des personnages parfaitement déterminés : Diotréphès, dont il fallait fuir le mauvais exemple, et Démétrius, qu'il fallait imiter. — *Qui benefacit... malefacit.* Encore à l'abstrait : Celui qui fait le bien, celui qui fait le mal. L'auteur motive sa recommandation « Noli... ». — *Ex Deo est.* C.-à-d. : il a en Dieu la source de sa vie morale et spirituelle, il est fils de Dieu. Voyez I Joan. II, 16; IV, 1, 2, 3, 4, etc. — *Non vidit...* Comp. I Joan. III, 6^b et le commentaire. Un tel homme n'a pas même fait les premiers pas dans la connaissance de Dieu.



Encrier, manuscrits et calame. (D'après les monuments romains.)

12. Éloge de Démétrius. — *Demetrio.* Nous ne savons de lui, comme pour Diotréphès, que ce que nous en apprend cette lettre. — *Testimonium redditur.* L'auteur cite trois témoignages favorables à Démétrius. Le premier est celui de tous les chrétiens qui le connaissaient : *ab omnibus.* — Le second, celui de la vérité même : *ab ipsa...* Cette locution est un peu obscure. Elle représenterait, suivant quelques interprètes, les faits eux-mêmes, c.-à-d., la conduite de Démétrius, qui attestait la réalité de ses vertus; selon d'autres, la vérité divine, envisagée objectivement, c.-à-d., l'idéal de la vie chrétienne, qu'on voyait réalisé par Démétrius; suivant d'autres encore, une révélation faite par Jésus-Christ ou par l'Esprit-Saint. Le premier sentiment est le plus simple de tous. — *Sed et nos...* Troisième témoignage, celui de l'apôtre en personne. Dans les mots *et nosti quoniam...* on croirait entendre un écho de Joan. XXI, 24^b. Gaïus savait que la bouche et la plume du disciple bien-aimé ne proféraient que la vérité.

III. Conclusion. Vers. 13-14.

Elle a beaucoup d'affinité avec celle de II Joan.

13-14^a. Une bonne nouvelle. — *Multa habui...* A l'imparfait dans le grec : J'avais beaucoup de choses à t'écrire (lorsque je commençais ma lettre). — *Et calamum.* Au lieu du papier (cf. II Joan. 12), l'apôtre nomme ici le roseau qui servait à tracer les caractères. — *Spero autem... et...* Voyez II Joan. 12^b. Ici l'auteur ajoute l'adverbe *protinus :* sa visite sera prochaine.

14^b. Salutation finale. — Il y a d'abord un pieux souhait de Jean : *Pax tibi.* Cf. Gal. VI, 16; Eph. VI, 23; I Petr. V, 14, etc. — Ensuite, une salutation de l'auteur pour ceux de ses propres amis qui étaient auprès de Gaïus : *saluta... nominatim* (c.-à-d., un à un, individuellement).